Document generated on 08/05/2025 8:31 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Lise Gauvin, Carmen Leblanc

Claudine Potvin

Number 140, Winter 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62481ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Potvin, C. (2010). Review of [Lise Gauvin, Carmen Leblanc]. *Lettres québécoises*, (140), 52–53.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

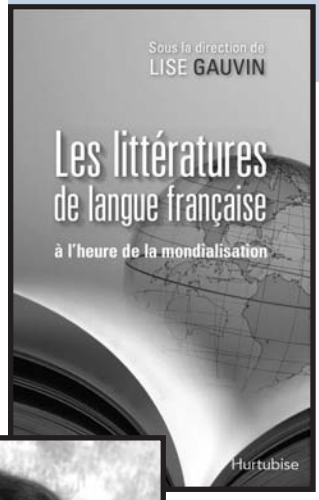
☆☆☆☆

Lise Gauvin (dir.), *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2010, 192 p., 19,95 $.

Francophonie et « littérature du monde »

Des Caraïbes à l'Afrique francophone, du Maghreb au Québec, du Liban à l'océan Indien, le fossé entre les écrivains français de France et les autres (tous les autres qui écrivent dans la même langue) tend-il à se creuser ou au contraire à se combler ?

Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation *mérite grandement d'être lu par tous ceux et celles qui s'intéressent au présent et à l'avenir de la langue française et par tous les individus qui sont passés par une certaine école littéraire et colonialiste qu'on croit trop souvent loin derrière nous.*



Lise Gauvin a réuni dans cet ouvrage les textes des communications présentées lors du colloque annuel de l'Académie des lettres du Québec qui s'est tenu à Montréal le 17 octobre 2008. On se souviendra peut-être des titres (« Qu'en est-il des intellectuels aujourd'hui ? », « La censure dans tous ses états », et « La poésie comme expérience », entre autres) qui ont marqué les réflexions antérieures de l'Académie.

LISE GAUVIN

RECRÉER LA FRANCOPHONIE

À propos de l'existence des littératures de langue française, Lise Gauvin fait allusion dans son introduction au « malentendu francophone » et souligne que la notion de francophonie littéraire fait problème en ce qu'elle « correspond à un vaste ensemble hétérogène qui résiste à toute grille simplificatrice, mais dont les signes n'en attirent que davantage l'attention par leur singularité même » (p. 13). Au départ, il semble bien que les Français conçoivent encore le concept de francophonie dans le contexte colonial. Par contre, une littérature-monde en français aurait tendance à s'affirmer désormais non plus en fonction du centre mais sur le mode de l'écartèlement. On renvoie ici au document-manifeste (« Pour une « littérature-monde » en français ») publié dans *Le Monde* le 16 mars 2007 et repris à la fin de *Les littératures de langue française.* Ce manifeste annonçait « l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale » et par conséquent la mort de la francophonie. Or, on a un peu l'impression que les nombreux signataires du manifeste jettent le bébé avec l'eau du bain. Gauvin propose d'interroger le fait littéraire même et propose de s'engager dans une piste où « des liens seront créés d'une littérature à l'autre » (p. 29) au delà de tous les centres et des frontières linguistiques.

Y A-T-IL UNE LITTÉRATURE-MONDE FRANÇAISE ?

Jean-Marie Gustave Le Clézio lançait le débat à partir d'une conférence inaugurale pertinemment intitulée « Le français, beaucoup plus qu'une langue », texte repris ici. Selon l'auteur, « [L]es langues ne sont pas innocentes. Elles portent le poids de la violence, du racisme, des préjugés » (p. 39). Le français, « lieu d'échanges et de rencontres » (p. 41), s'avère donc également un lieu d'affection, « une grande chance, un devoir et une nécessité » (p. 44).

Les articles qui forment la deuxième partie des *Littératures de langue française* explorent les contradictions du manifeste à travers la notion de littérature-monde sous forme de témoignages (Vénus Khoury-Ghata, Dany Laferrière), de regard sur la pratique de la lecture (Lise Bissonnette) ou de l'écriture (Madeleine Gagnon), sur l'esthétique (Olivier Kemeid) et la transculture (Dominique D. Fisher). Madeleine Gagnon pose en termes fort judicieux l'importance de la différence entre littérature et écriture, ce qu'elle considère une faille majeure du manifeste, « comme si cette dernière, l'écriture, n'avait pas eu de tout temps son existence propre et son destin singulier, irréductible à toute appropriation institutionnelle, à tout rapatriement… » (p. 54), bref, à tout territoire fixe. Distance et connexion bien sûr. En outre, selon Fisher, les rédacteurs (Le Bris et Rouaud) et signataires du manifeste s'enfargent malgré tout dans les espaces disséminés de la francophonie. « Tout se passe, écrit Fisher, non sans contradiction, comme si le centre de la francophonie, de la littérature-monde et de la critique littéraire était amarré en France. » (p. 83)

ÉCRITURES ET LECTURES

Cette problématique est repensée dans une autre perspective dans la troisième partie. Celle-ci est consacrée à l'écriture, à l'imaginaire et à la mémoire des écrivains (Monique LaRue, Joël Des Rosiers, Gilles Pellerin), au film (Jean-Daniel Lafond), de même qu'à l'altérité (Paul Chamberland et l'héritage d'Aimé Césaire). Le beau texte de Chamberland tourne autour d'une relecture de Césaire et de la négritude. À mon tour, j'ai lu le texte de Chamberland comme autant de sous-entendus, et comme une manifestation de mondes qui se parlent, communiquent, circulent, se racontent des « moi » et des « nous » et comme l'effet d'une francophonie vue comme un langage contenu dans tous les français d'ici et d'ailleurs.

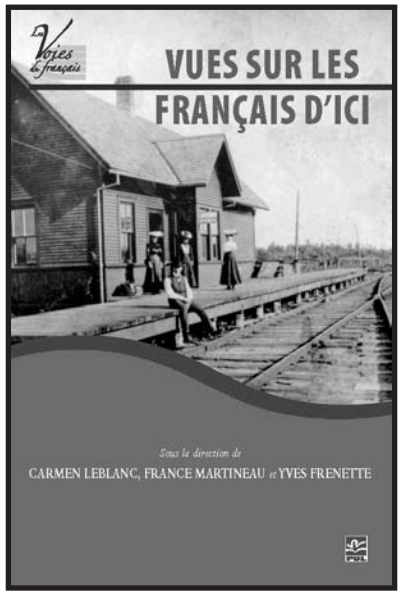
Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation mérite grandement d'être lu par tous ceux et celles qui s'intéressent au présent et à l'avenir de la langue française et par tous les individus qui sont passés par une certaine école littéraire et colonialiste qu'on croit trop souvent loin derrière nous. L'ouvrage par ailleurs offre une cohérence thématique qui manque souvent à ce genre de recueil critique.

☆☆☆ 1/2

Carmen Leblanc, France Martineau, Yves Frenette (dir.), *Vues sur les français d'ici*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 2010, 286 p., 39,95 $.

Norme grammaticale, **langue** et sociolinguistique

Les *français d'ici*, ce sont, cela va de soi, les locuteurs, ceux et celles qui parlent la langue en question ; ce sont aussi ces nombreuses variantes, ces langues à la fois similaires et différentes pratiquées par des groupes éparpillés sur le territoire canadien.



Deuxième édition du colloque international et interdisciplinaire sur les variétés de français du Canada, *Vues sur les français d'ici* rassemble les travaux des participants à cette rencontre qui a eu lieu à l'Université d'Ottawa en mai 2008 dans le cadre du projet *Modéliser le changement : les voies du français* (sous la direction de France Martineau), en collaboration avec le Centre de recherche en civilisation canadienne-française et l'Université Carleton.

ÉTUDIER SA LANGUE

Cette publication continue jusqu'à un certain point la réflexion amorcée sur la francophonie dans l'ouvrage recensé plus haut mais dans un contexte qui se veut national. *Vues sur les français d'ici* s'intéresse essentiellement à la langue française et témoigne de cette dernière comme véhicule et comme moteur axés sur une logique géographique élargie. Travail qui appelle à la limite de repenser tous ces « français » d'ici en fonction des « français » d'ailleurs. Le recueil offre donc une série d'études centrées sur la langue orale telle qu'elle est parlée dans les divers coins du pays, de l'Acadie à l'Ouest canadien, du français québécois au français dit laurentien : « Il est question tant de micro que de macroanalyse en linguistique, de norme et d'identité, que d'archives et de contes populaires. » (p. 1)

GRAMMAIRE, SYNTAXE, LEXIQUE ET PHONÉTIQUE

Le lecteur trouvera dans ce recueil onze articles (dont plusieurs rédigés en collaboration) écrits à partir d'une approche socio et ethnolinguistique. Ces analyses détaillées (qui, dans plusieurs cas, tiennent compte des catégories suivantes : âge, sexe, classe sociale, profession) portent tantôt sur des éléments précis de la langue : objet indirect (Cummins, Roberge, Trogerg), convergence et divergence (Mougeon, Hallion Bres, Papen, Bigot) ; tantôt sur des aspects du français québécois : norme grammaticale (Bigot), quantification et intensification à distance (Bouchard, Burnett) ; ou encore sur le français laurentien : longueur vocalique (Côté), le mitchif (Papen, Bigot) et le chiac chez les immigrants francophones à Moncton (Violette). Quelques commentaires critiques sur le conte traditionnel en Acadie (Labelle), les archives privées conservées en France (Nougaret) et les chroniqueurs de langage (Remysen) viennent compléter ces observations. Il faut penser l'ensemble de ces contributions comme autant d'outils qui permettent de saisir l'évolution du français dans le contexte canadien, d'autant plus que la majorité des essais sont accompagnés d'une bibliographie importante. Le problème vient toutefois du fait que ces études se limitent trop souvent à des questions et à des corpus qui ne permettent pas toujours de tirer des conclusions générales. Rappelons toutefois qu'un premier ouvrage sur les variétés de français parlés au Québec et en Ontario a précédé *Vues sur les français d'ici* et que l'approche sociolinguistique des deux volumes offre une lecture comparative, continue et très utile des problématiques langagières étudiées.

« UNE MONDIALISATION FRACTURÉE »

Il faut souligner en dernier lieu l'article de François Paré qui se penche sur la langue minoritaire « fétiche » ou « fétichisée ». Paré, un intellectuel ramasseur et un penseur qui ne cesse de reformuler la langue (littéraire) et ses différents états identitaires, présente cette dernière comme véhiculant parfois « une violence tournée contre elle-même et contre tous ceux et celles qui s'en réclamaient. Cette langue paralysante et paralysée masquait alors la défection du sens qui, dans certaines conditions de minorisation, s'accomplissait chaque fois qu'elle était parlée » (p. 229). Langue fétiche liée à la construction des identités « minorisées » qui procèdent du rejet de soi, d'une grammaire et d'un code apparemment hégémoniques, d'une littérature des marges, bref, d'une « mondialisation fracturée ». Finalement, en guise de conclusion, Paré affirme : « [On] ne pourra rétablir la langue première dans sa primordialité qu'en prenant conscience courageusement de la désertion stratégique sur laquelle elle se construit au jour le jour en situation minoritaire. » (p. 238) En ce sens, il rejoint en partie les questionnements des linguistes et son essai leur donne un cadre théorique dans lequel intégrer leurs recherches.

infocapsule

Le repli des librairies indépendantes se poursuit

L'observatoire de la culture et des communications annonce de bonnes nouvelles pour l'industrie du livre en général : les ventes de livres neufs en 2009 ont progressé de 3 % par rapport à 2008, passant de 789 M$ à 811 M$. L'observatoire note par ailleurs que les responsables de cette augmentation sont les grandes diffusions (Price Costco, Zellers, etc.) dont le chiffre de vente a augmenté de 14 %, soit 68 % de la croissance globale.

Cependant, là où le bât blesse, c'est du côté des librairies indépendantes qui voient leur part du marché rétrécir d'année en année de 4 %, en moyenne, alors que les librairies à succursales constatent avec joie que leur chiffre d'affaires augmente de 10 % annuellement. Cet état de fait indique que le Québec entre dans l'économie du marché international où l'on voit les grandes chaînes de librairies, genre Barnes & Noble aux États-Unis et la FNAC en France, prendre de plus en plus de place sur les marchés nationaux. Dommage…